



Exposition TOUS LÉGER !

avec Niki DE SAINT PHALLE, Yves KLEIN, Martial RAYSSE, Keith HARING...

au Musée du Luxembourg

(du 19-03-2025 au 20-07-2025)

(un rappel en photos personnelles de la totalité -sauf oubli- des œuvres présentées)

Communiqué de presse :

Imaginée essentiellement à partir des collections du musée national Fernand Léger, Biot et de celles du Musée d'Art Moderne et d'Art contemporain de Nice (MAMAC), l'exposition fait dialoguer les œuvres de Fernand Léger (1881-1955), pionnier de l'art moderne avec plus d'une trentaine d'œuvres d'artistes issus des avant-gardes européennes et américaines des années 1960 à nos jours.

Le parcours de l'exposition est l'opportunité de mettre notamment en avant le lien historique et artistique fort existant entre l'œuvre de Fernand Léger et la génération qui lui a immédiatement succédé : celle des Nouveaux Réalistes. Lancé en 1960 par le critique d'art Pierre Restany, le mouvement des Nouveaux Réalistes réunit des artistes tels que Arman (1928-2005), César (1921-1998), Raymond Hains (1926-2005), Yves Klein (1928-1962), Martial Raysse (1936), Daniel Spoerri (1930-2024), Niki de Saint Phalle (1930-2002). Ces artistes s'emparent des objets du quotidien de la société de consommation et de l'esthétique de la rue. Leur démarche ne vise pas la représentation du réel mais son appropriation poétique.

Si le rapport à l'objet occupe une place centrale, l'exposition aborde également d'autres thématiques dont la représentation de la société de loisirs, de l'art dans l'espace public et de la construction d'un art accessible à tous en lien avec son temps ou encore, celle des processus créatifs et de la large place accordée au travail collectif. Fervent admirateur de l'œuvre de Fernand Léger, Restany, présent avec Raymond Hains lors de l'inauguration du musée Fernand Léger, Biot en mai 1960, aurait baptisé ce mouvement artistique en hommage au peintre qui a utilisé cette formule à de nombreuses reprises.

En effet, Fernand Léger a, dès les années 1920, défini sa démarche artistique comme un « Nouveau Réalisme », « une terrible invention à faire du vrai [...] dont les conséquences peuvent être incalculables. ».

D'autres périodes, d'autres mouvements, y compris à l'échelle internationale, comme le Pop Art américain avec Robert Indiana, Roy Lichtenstein, May Wilson, mais aussi des artistes qui émergent dans les années 1970 et 1980 comme Gilbert & George à Londres et Keith Haring à New York dont les œuvres sont représentées dans les collections du MAMAC, sont déployés au cœur du parcours en interaction avec l'œuvre de Fernand Léger. Si le positionnement de Fernand Léger comme précurseur du Pop Art a déjà été évoqué dans plusieurs expositions, notamment dans le cadre du cycle des Vis-à-vis. Fernand Léger et ses amis, proposé au musée national Fernand Léger, Biot, le rapport avec la scène artistique française des années 1960, notamment avec le groupe des Nouveaux Réalistes, est en revanche inédit. Ainsi, au-delà du dialogue fécond qui peut exister entre les formes et les idées, cette exposition vise à illustrer, encore une fois, la modernité, la pluridisciplinarité et la portée visionnaire de l'œuvre de Fernand Léger.

Commissaire générale

Anne Dopffer Directrice des musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes

Commissaires associées

Julie Guttierrez Conservatrice en chef du patrimoine Musée national Fernand Léger, Biot
Rébecca François
Attachée de conservation du patrimoine Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice (MAMAC)

Fernand Léger Argentan, 1881 – Gif-sur-Yvette, 1955 10

1900 Fernand Léger quitte sa Normandie natale pour s'installer à Paris et poursuivre une carrière artistique. Il se lie notamment avec Robert Delaunay, Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire.

1913-1914 Léger donne deux conférences à l'académie Vassilieff, lieu de rendez-vous de l'avant-garde parisienne à Montparnasse. Il définit la notion de « réalisme de conception », qui a vocation à remplacer le « réalisme visuel ».

1914-1918 Mobilisé le 2 août 1914, Léger est profondément marqué par les atrocités de la Première Guerre mondiale et par le pouvoir de la machine. Au front jusqu'en 1917, il continue à dessiner sur des supports de fortune, avant d'être hospitalisé le 10 août et réformé en 1918.

1918-1924 En 1918, Léger entre dans sa période dite « mécanique ». Il célèbre la vie moderne, sa vitesse, son rythme. En 1924, avec la collaboration du cinéaste américain Dudley Murphy, Léger réalise Ballet mécanique, premier film sans scénario, composé à partir de contrastes d'images, de variations de rythmes, de gros plans, de fragments qu'il isole, met en valeur, juxtapose, oppose. C'est à propos de ce film que, pour la première fois, Léger emploie l'expression « nouveau réalisme ».

Dans les années 1920, Léger fait de l'objet sa préoccupation principale et cherche à renouveler le genre de la nature morte. À partir de 1927, il commence sa série des « Objets dans l'espace », avec comme point d'orgue La Joconde aux clés, en 1930.

1931 De septembre à décembre, Léger voyage pour la première fois aux États-Unis et découvre New York, qui produit sur l'artiste un choc esthétique.

1935 Le Museum of Modern Art de New York lui consacre sa première grande rétrospective. À cette occasion, Léger prononce la conférence «The New Realism ».

1936-1937 Léger soutient les idéaux du Front populaire et aspire à un art plus accessible à tous avec le développement du temps libre et des congés payés

En octobre 1940, Léger fuit la guerre et embarque à Marseille pour les États-Unis, où il reste en exil jusqu'à la fin de l'année 1945. Inspiré par les lumières de Broadway, il invente la technique dite de la «couleur en dehors ». Peu avant son retour en France, il adhère au parti communiste français.

1946-1955 En 1946, par l'intermédiaire du père Couturier, défenseur d'un renouveau de l'art sacré, Léger reçoit la commande de la mosaïque de la façade de l'église Notre-Dame de-Toute-Grâce du plateau d'Assy.

À partir de 1948 et jusqu'à sa mort, Léger développe le thème du divertissement et du cirque. Dès 1950, il expérimente la céramique à Biot, dans l'atelier de son élève Roland Brice. Il développe cette technique afin d'introduire le relief et la troisième dimension dans ses œuvres et vise la réalisation de projets monumentaux dans l'espace public.

1960 Sur un terrain que Léger avait acquis peu avant sa mort à Biot, Nadia Léger, sa veuve, et Georges Bauquier, son plus proche collaborateur, inaugurent, le 13 mai 1960, le musée qui lui est consacré. Le critique Pierre Restany est présent à l'inauguration.

Gestes (extraits de la chronologie présentée dans l'exposition)

1930 DÉFINIR Fernand Léger utilise pour la première fois la formule de « nouveau réalisme » pour définir la révolution technique du gros plan.

1957 IMPRÉGNER Yves Klein inaugure son « époque bleue » par un ensemble de monochromes bleu outre-mer rigoureusement identiques, qu'il nommera par la suite IKB, pour International Klein Blue.

LACÉRER Au printemps, à la galerie Colette Allendy, Raymond Hains et Jacques Villeglé présentent pour la première fois les affiches publicitaires lacérées qu'ils ont collectées dans les rues de Paris, lors d'une exposition intitulée « Loi du 29 juillet 1881, ou Le lyrisme à la sauvette », en référence à la législation du droit de l'affichage public.

1958 VIDER/REEMPLIR En avril, Yves Klein fait scandale à la galerie Iris Clert, à Paris. L'exposition « Le Vide » ne présente rien d'autre que des murs blancs de façon à imprégner le public de la sensibilité picturale de l'artiste. Deux ans plus tard, en 1960, Arman réagit. Il obstrue la devanture de la galerie avec des déchets et des détritiques et présente à l'intérieur des « Accumulations » (1959). L'exposition « Le Plein » matériel et consumériste d'Arman répond au « Vide », ou plutôt au plein spirituel et invisible d'Yves Klein.

1959 ACCUMULER Arman commence son travail sur les « Accumulations », qui rassemblent des objets identiques, d'abord ordinaires et usés, puis neufs, dans une boîte en bois puis en Plexiglas.

COMPRESSER Le sculpteur César découvre chez un ferrailleur de banlieue une presse hydraulique capable de produire des paquets de métal d'une tonne. Ces compressions d'automobiles qu'il présente comme des sculptures font scandale.

PIÉGER Daniel Spoerri réalise ses premiers « Tableaux Pièges », action/concept qui consiste à coller puis à basculer à la verticale « des situations préparées par le hasard », des étalages de foire aux puces, et des restes de repas à partir de 1963. Le changement de plan modifie le regard du spectateur sur le tableau et les objets qui y sont fixés.

EMPAQUETER Christo réalise ses premiers emballages d'objet. Bouteilles, conserves, bagages, mobiliers, jouets sont emmaillottés dans un tissu épais à l'aide de cordages. Cette action suscite un nouveau regard sur des objets cachés, dissimulés à la vue du spectateur. Dans cette logique de voilement/dévoilement, la question de la protection (conservation) et de l'identification (reconnaissance) d'objets ordinaires acquiert une dimension esthétique et poétique.

1961 BRÛLER En mars, puis en juillet, Yves Klein expérimente différentes empreintes de flamme avec ses « Peintures de feu », grâce à sa collaboration avec le Centre d'essais de Gaz de France de La Plaine Saint-Denis.

DÉCONSTRUIRE Pendant l'été, Arman réalise ses premières « Colères », geste de destruction infligé à du mobilier ancien ou à des instruments de musique (symboles de l'art bourgeois) à l'aide d'une massue. Les fragments et débris ainsi obtenus sont ensuite recomposés et réassemblés par l'artiste à la manière d'une nature morte d'un nouveau genre.

1963 MANGER À partir de 1963, Daniel Spoerri, initiateur de l'Eat Art, organise dans des galeries d'art des événements culinaires pendant lesquels le « chef Daniel » tient, au cours d'une ou de plusieurs soirées, le « Restaurant Spoerri ».

1965 NANA-IFIER Niki de Saint Phalle crée ses premières « Nanas ». D'abord en laine, parfois rehaussées d'objets en plastique sur une armature grillagée, les « Nanas » sont ensuite réalisées en polyester peint. Monumentales, colorées, elles affirment leur présence, leur émancipation et leur pouvoir.

1979 RÊVER Après plusieurs œuvres installées dans l'espace public, Niki de Saint Phalle construit son rêve, le jardin des Tarots, en Italie. Œuvre de toute une vie, ce vaste parc de sculptures ludiques, monumentales, praticables, voire habitables, puise son inspiration dans les vingt-deux arcanes du tarot divinatoire. Situé en Toscane, il est peuplé de multiples figures féminines monumentales et éclatantes de joie et de tout un bestiaire fantasmagorique, créé par une équipe pluridisciplinaire d'artisans, de mosaïstes et de céramistes rassemblés autour de Niki de Saint Phalle. Le domaine, commencé en 1979, ouvre au public en 1998

INTRODUCTION

Le 17 août 1955, le peintre Fernand Léger disparaît dans sa maison-atelier de Gif-sur-Yvette. En octobre 1955, Yves Klein présente ses tableaux monochromes au club des Solitaires à Paris et rencontre par l'intermédiaire d'Arman, le critique d'art Pierre Restany. La même année, Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely font connaissance ; César expose ses « Compressions » à la galerie Rive Droite à Paris. Une génération, celle des avant-gardes modernistes, s'efface tandis qu'émerge une nouvelle vague d'artistes, témoins et acteurs des profondes mutations économiques et culturelles de l'après Seconde Guerre mondiale. C'est le début de l'aventure du Nouveau Réalisme sous l'égide de Pierre Restany.

Historiquement, la rencontre entre Léger et les Nouveaux Réalistes n'a donc pas eu lieu. Pourtant, l'œuvre du peintre moderne contient déjà en germe les recherches et révoltes portées par ses successeurs : détournement de l'objet, appropriation des symboles de la société urbaine et industrielle, contestation de toutes les formes d'académisme, insertion de l'œuvre d'art dans l'espace public et utopie d'un art pour tous...

Voyageant d'une période à l'autre, la notion de « nouveau réalisme » constitue le fil conducteur autour duquel se décline cette filiation. Fervent admirateur de l'œuvre de Léger, Pierre Restany, présent avec Raymond Hains à Biot pour l'inauguration du musée Léger le 13 mai 1960, aurait baptisé le groupe en hommage au peintre, qui utilise cette formule dès 1924 pour définir sa démarche esthétique.

Au travers de rapprochements inédits, thématiques ou formels, tour à tour pertinents, ludiques ou audacieux, l'exposition aborde la façon dont les artistes européens et américains assimilent, rendent hommage ou rejettent l'héritage de Léger, à partir des années 1960.

À partir des collections du musée national Fernand Léger à Biot et du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, le parcours souligne pour la première fois l'apport du peintre moderne aux Nouveaux Réalistes et aux avant-gardes contemporaines. Il invite le public à un jeu de regards croisés, à une promenade libre et insouciante au gré d'une histoire de l'art revisitée.



**Fernand Léger dans ses œuvres,
Gif-sur-Yvette, 1954**

Photo Robert Doisneau

Robert DOISNEAU/GAMMA RAPHO
© ADAGP, Paris 2025

LES CINQ ELEMENTS

« Faisons entrer la couleur, nécessité vitale comme l'eau et le feu, dosons-la savamment. »
Fernand Léger (1924)

Les Nouveaux Réalistes ouvrent la voie à un art de gestes en interaction avec la nature et avec le monde. Dans un désir de conquête, ils s'emparent des objets les plus emblématiques de la société, donnent à voir la beauté urbaine dans toute sa trivialité. Dans un même temps, ils s'approprient les quatre éléments qui composent l'univers et y adjoignent la couleur.

Ces recherches plastiques et symboliques questionnent la place de l'humain et de la nature au sein d'une époque en pleine expansion capitaliste, à l'image de l'approche critique d'Alain Jacquet, artiste proche du Pop Art. Dans une critique en acte de la société, l'artiste-accumulateur Arman aborde très tôt la question des déchets, de la surconsommation et de l'obsolescence programmée. Précurseur, Fernand Léger enregistre les grandes mutations du monde moderne, tantôt critique, tantôt fasciné par les révolutions technologiques et mécaniques. Au fil du temps, la nature devient omniprésente dans son œuvre et appelle à un ralentissement.

Davantage animé par une quête métaphysique, Yves Klein multiplie les tentatives de reconnexion avec le monde par l'intermédiaire de la couleur pure et des énergies primordiales. Ce programme résonne avec l'utopie de Fernand Léger, pour qui la couleur est un élément fondamental, vital, bénéfique et thérapeutique, qui a la capacité d'agir sur le bien-être social.



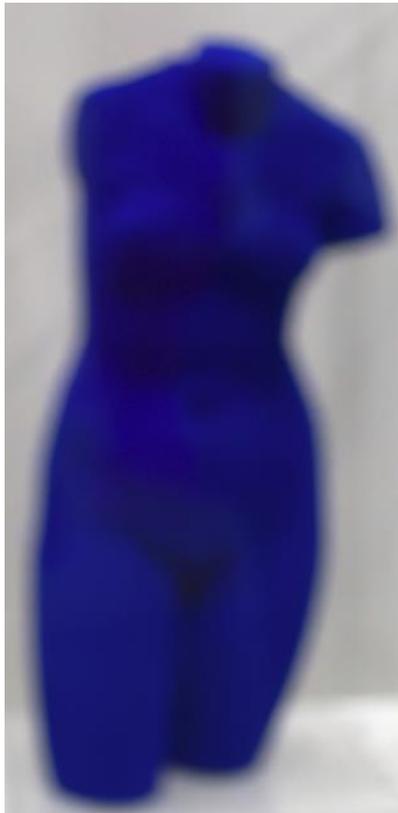
FERNAND LÉGER

**Composition aux deux oiseaux
sur fond jaune**

Vers 1955

Huile sur toile

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



YVES KLEIN

**Vénus bleue
(La Vénus d'Alexandrie)(S 41)**

Vers 1962

Pigment pur et résine synthétique sur plâtre

Don de Rotraud Moquay Klein et Daniel Moquay en 1999
Nice, MAMAC

Dans sa quête d'absolu, Yves Klein s'empare d'un chef-d'œuvre de l'Humanité, la *Vénus d'Alexandrie* conservée au musée du Louvre à Paris en l'imprégnant de son bleu IKB. La couleur pure, appliquée sur un moulage de l'œuvre antique, aboutit à une expérience esthétique unissant de façon organique, la peinture au corps. Klein a choisi une *Vénus* dépourvue de membres et de tête pour mettre en évidence le ventre et les seins, symboles de naissance et de vie. Avec sa *Danseuse bleue*, Fernand Léger se montre peu intéressé par les formes archétypales de la femme qu'il estompe et déforme. Mais il partage avec Klein la volonté de poser un bleu outremer sur une figure féminine pour en souligner la beauté et la pureté des formes.



ARMAN

The Birds 11

Novembre 1981

Pinces autobloquantes métalliques

L'année 1981 marque une nouvelle étape dans la série des « Accumulations » (1959-2005). Les « Wall Relief » (1981-1984) sont de grandes compositions murales d'outils mécaniques mettant en évidence l'efficacité plastique de l'objet industriel produit en masse. Ici, la puissance évocatrice des pincés métalliques se mue en une nuée d'oiseaux, associant l'outil inerte au vivant, l'artificiel au naturel. Cette fascination pour la mécanique est très présente chez Fernand Léger, qui traite de la même manière « un nuage, une machine, un arbre ». Le contraste dynamique entre l'animé et l'inanimé est fréquent dans sa peinture, tout comme le motif de l'oiseau.

Achat à l'artiste avec l'aide du Fram en 1988
Nice, MAMAC



ALAIN JACQUET

La Source (Ingres)

1965/2004

Sérigraphie marouflée sur toile

Don de l'artiste en 2003
Nice, MAMAC

Dans la mouvance du Pop Art, Alain Jacquet détourne dès 1964 les icônes de l'histoire de l'art en les juxtaposant avec des images populaires. Avec un traitement tramé emprunté aux modes de reproduction industriels, il réalise une allégorie moderne de *La Source* (1820-1856) d'Ingres. Coiffée d'un casque, une pin-up se tient dans une cabine de douche, un jerrycan sur l'épaule en lieu et place de l'amphore initiale. Trente ans plus tôt, Fernand Léger évoque, dans *La Baigneuse*, le mouvement du bras du nu d'Ingres. Ici, le corps déstructuré répond aux formes humanisées d'un tronc d'arbre. Une draperie bleue les sépare et se fond avec la chevelure féminine qui évoque les remous d'une cascade. Léger et Jacquet mêlent les motifs naturels, humains et manufacturés.



FERNAND LÉGER

La Baigneuse

1932

Huile sur toile

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger

Trente ans plus tôt, Fernand Léger évoquait, dans *La Baigneuse*, le mouvement du bras du nu d'Ingres. Ici, le corps déstructuré répond aux formes humanisées d'un tronc d'arbre. Une draperie bleue les sépare et se fond avec la chevelure féminine qui évoque les remous d'une cascade. Léger et Jacquet mêlent les motifs naturels, humains et manufacturés.



CHRISTO ET JEANNE-CLAUDE

Three Wrapped Trees

1968

Tissu, polyéthylène, corde, carton, bois
et peinture acrylique

Christo et Jeanne-Claude réalisent des projets d'emballages monumentaux financés par la vente des maquettes préparatoires. L'emballage protège autant qu'il révèle ce qui est caché. En 1966, le couple envisage d'envelopper des arbres en hiver. Refusé dans plusieurs parcs américains, puis pour l'avenue des Champs-Élysées à Paris, le projet ne se concrétise qu'en 1998 en Suisse. Emballer des arbres vise à alerter sur la nécessité vitale de leur présence et de leur protection. Ce geste illustre à la fois la persévérance des artistes et leur attention à la préservation de la nature.

Collection particulière
En dépôt au MAMAC, Nice



FERNAND LÉGER

Troncs d'arbre

1928

Huile sur toile

Achat en 2013
Biot, musée national Fernand Léger



YVES KLEIN

Sculpture sans titre (S11)

1960

Pigment pur et résine synthétique sur bois
Édition posthume sur bronze en 2002

Yves Klein est mondialement connu pour son bleu. En 1955, il met au point l'International Klein Blue, un mélange composé de pigment pur et de résine synthétique lui permettant d'utiliser le bleu outremer sans en altérer l'éclat. Avec l'IKB, il souhaite transmettre au public l'expérience de la couleur pure. En imprégnant de bleu des éléments végétaux comme des branches d'arbre, il tente de saisir les forces vitales de la nature, de capter les énergies primordiales, et ainsi de créer un lien entre le cosmos et la terre.

Collection particulière
En dépôt au MAMAC, Nice



FERNAND LÉGER

La Forêt

1942

Huile sur toile

Exilé à New York depuis 1940, Fernand Léger passe l'été 1942 dans le New Hampshire, qui lui inspire cette toile annonçant les « Paysages américains » (1942-1945). Il la choisit pour expliquer sa démarche artistique dans le film documentaire réalisé avec Thomas O. Bouchard en 1945, *Léger in America. His New Realism*. Le tableau est dominé par une sorte de croix bleue, élément récurrent dans l'œuvre de Léger représentant une barrière et symbolisant l'intervention humaine dans le paysage. Autour d'elle, des formes vertes et noires ondulées, des silhouettes d'oiseaux ou d'insectes et des taches de couleurs évoquent ce paysage contrasté, où la nature reprend ses droits face aux assauts de la civilisation américaine.

Dation en 1982
Paris, Centre Pompidou, musée national d'Art moderne/
Centre de création industrielle



YVES KLEIN

Peinture de feu sans titre (F71)

1962

Carton brûlé sur panneau

Dans sa quête de transmettre l'énergie et la sensibilité du monde cosmique, Yves Klein travaille dès 1957 avec le feu. La flamme d'un brûleur donne naissance à des empreintes sur papier ou à des sculptures. En mars 1961, le Centre d'essais de Gaz de France lui permet de perfectionner sa technique. L'artiste y adjoint notamment les pouvoirs de l'eau. L'œuvre est le résultat d'une action convoquant les énergies primordiales : « Mes tableaux ne sont que les cendres de mon art », confie-t-il.

Collection particulière
En dépôt au MAMAC, Nice



FERNAND LÉGER

Dessins préparatoires pour la décoration de l'usine de Gaz de France à Alfortville

Vers 1955

Gouache sur papier

Peu avant sa mort, Fernand Léger reçoit une commande pour la décoration de la nouvelle usine de Gaz de France. Afin d'incarner cette industrie en pleine modernisation, il choisit le feu, peu représenté dans son œuvre, mais souvent célébré comme élément vital dans ses écrits. Une trentaine d'études préliminaires à la gouache lui sont nécessaires avant d'arrêter la maquette définitive, qu'il projette de réaliser en céramique et mosaïque. La flamme, qu'il semble étudier d'abord sur le motif d'après un brûleur à gaz, évolue vers une composition abstraite aux formes colorées et contrastées cernées de noir. Par ses couleurs pures et vives, ce projet de décor rayonnant vise à rendre l'usine accueillante chaque matin aux employés. Léger donne ainsi à la couleur une fonction à la fois utilitaire et psychologique.

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger

LA VIE DES OBJETS

« L'objet [...] devait devenir personnage principal et détrôner le sujet. »
Fernand Léger (1945)

Les Nouveaux Réalistes, comme Fernand Léger trente ans plus tôt, se focalisent sur le symbole de la société moderne, l'objet. Léger se détache d'une représentation mimétique afin que les formes et les couleurs deviennent autonomes. Les artefacts ne sont plus mis en avant pour leur charge symbolique mais pour leur beauté formelle. Ils sont agrandis, juxtaposés, fragmentés par des aplats de couleurs vives et aléatoires. Une démarche que l'on retrouve chez les Pop artistes américains. En Europe, les Nouveaux Réalistes font basculer l'objet du domaine de la représentation à celui de la présentation par une action concrète sur le monde. Ils s'approprient, accumulent, assemblent des objets pour révéler leur potentiel plastique.

L'esthétique du vide-poche et des outils de l'atelier raconte une relation intime aux objets quotidiens. À l'inverse, la rue, avec ses affiches, ses lettrages, ses vitrines, ses lumières, exerce un pouvoir de fascination et de méfiance critique à l'égard de la société capitaliste. Désormais, les visages sont traités comme des objets, voire des machines.

Archéologues du temps présent, les artistes ont capté l'essence d'une époque où l'art est concurrencé, comme l'exprime Léger dès 1923, par le « bel objet », les « devantures » et les supermarchés. La beauté banale et populaire est magnifiée en exprimant des nouveaux modes de vie, des revendications sociales.



DANIEL SPOERRI

Palette Katharina Duwen

1989

Des séries « Tableaux-Pièges »

et « Palettes d'artistes »

Objets divers fixés sur une table
et une chaise d'écolier

Daniel Spoerri commence dès 1959 la série des « Tableaux-Pièges ». Il fixe sur un support des étals de marchés aux puces, des restes de repas, des établis de travail tels qu'ils se présentent, avant de redresser la composition à la verticale. Par ce basculement, des instants dus au hasard s'élèvent au rang d'œuvres d'art et créent un point de vue nouveau sur des objets quotidiens.

Les « Palettes d'artistes » (1989-1990) révèlent le contexte de création des artistes contemporains qui délaissent la traditionnelle palette du peintre au profit de nouveaux outils extérieurs au domaine de l'art. Ainsi, sur la table de travail de sa compagne, l'artiste Katharina Duwen, on peut observer un ensemble d'objets chinés aux puces de Munich.

Achat à DFT Fine Art, New York, en 2010
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER

La Joconde aux clés

1930

Huile sur toile

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



RAYMOND HAINS

Seita

1970

Bois mélaminé et peint, toile émeri

Achat à la galerie du Géral, Paris, avec l'aide du Fern en 1989
Nice, MAMAC

Œuvre emblématique de Léger, *La Joconde aux clés* tourne en dérision une image iconique de la Renaissance en attirant l'attention du spectateur sur des objets ordinaires. Poussant plus loin la démarche de Léger qui grossit et isole au centre du tableau un trousseau de clés, Raymond Hains réalise en 1964 sa première pochette d'allumettes géante, copie fidèle d'un modèle courant. Polymorphe, son œuvre évolue des affiches lacérées vers la création d'un répertoire d'objets quotidiens monumentaux non dénués d'un certain humour quant à la notion d'œuvre d'art. Cette série fait écho aux pièces contemporaines du Pop Art américain, en particulier les pastiches d'objet de Claes Oldenburg.



FERNAND LÉGER

Contrastes d'objets

1930

Huile sur toile

Au cours des années 1920, Fernand Léger s'intéresse à l'objet et à sa valeur plastique et cherche à renouveler le genre de la nature morte. Dès 1927, avec la série des « Objets dans l'espace », il supprime le support traditionnel de la table, disperse les objets en l'air et s'affranchit des lois de la perspective. Il étudie les rapports et les contrastes entre les objets tirés du quotidien, les formes géométriques ou abstraites et les couleurs. Il introduit également des figures humaines – ici une danseuse nue – aux détails gommés, rappelant que, pour lui « la figure humaine n'a pas plus d'importance que des clés ou des vélos. »

Don de Paul Rosenberg en 1946
Paris, Centre Pompidou, Musée national d'Art moderne/
Centre de création industrielle
En dépôt au musée national Fernand Léger, Biot



ROY LICHTENSTEIN

Interior with Chair

1977

Sérigraphie extraite du portfolio
Leo Castelli 90th Birthday

Fernand Léger, qui a séjourné quatre fois aux États-Unis, notamment lors de son exil à New York de 1940 à 1945, exerce une forte influence sur le Pop Art américain et sur l'œuvre de Roy Lichtenstein. Fascinés par la publicité, ils partagent une technique picturale impersonnelle, froide et linéaire, l'emploi du cerne noir et de couleurs pures contrastées, la stylisation des formes, l'absence de hiérarchie dans le choix des sujets traités, la composition en strates de couleurs superposées. À plusieurs reprises, Lichtenstein cite directement l'œuvre de Léger dans ses tableaux, comme dans *Trompe l'Œil with Léger Head and Paintbrush* (1973).

Don de Jean-Christophe Castelli en 2001
Nice, MAMAC



NIKI DE SAINT PHALLE

Plastic Circles and Rectangles

Vers 1960-1961

Peinture, plâtre, bois et objets divers
sur contreplaqué

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER

Composition aux dominos

Vers 1955

Estampe d'après une peinture
Éditions Guy Spitzer, Paris

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



MARCEL ALOCCO

Bande objet n° 6

Février 1966

De la série « Portrait de l'artiste »

Technique mixte

Don de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



NIKI DE SAINT PHALLE

Paire de ciseaux (Scissors)

Vers 1960-1961

Peinture, bois et objets divers sur contreplaqué

Dès la fin des années 1950, l'artiste réalise des bas-reliefs en accumulant, sur un lit de plâtre disposé sur un panneau de bois, toutes sortes de petits objets quotidiens. On y trouve des débris, des outils et des objets pointus ou rouillés, des jouets en plastique colorés. Ces assemblages fonctionnent comme des paysages archéologiques du présent, des portraits psychologiques. Plus tard, l'artiste évoque son séjour en clinique psychiatrique à vingt-deux ans en raison de son obsession pour les objets tranchants. Avec la parution du livre *Mon secret* (1994), elle aborde les abus sexuels qu'elle a subis de son père lorsqu'elle avait onze ans. La présence d'objets tantôt enfantins tantôt agressifs prend dès lors une portée cathartique. L'art est un espace de liberté salvateur où elle peut surmonter ses angoisses les plus profondes.

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



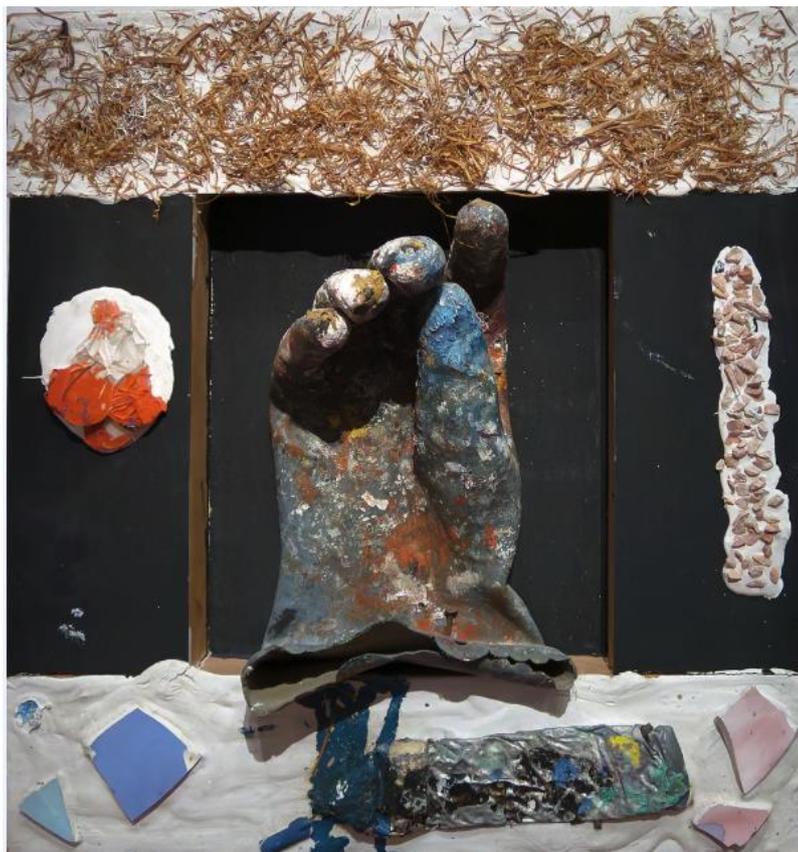
FERNAND LÉGER

Main et ciseaux

1929

Crayon graphite sur papier

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969



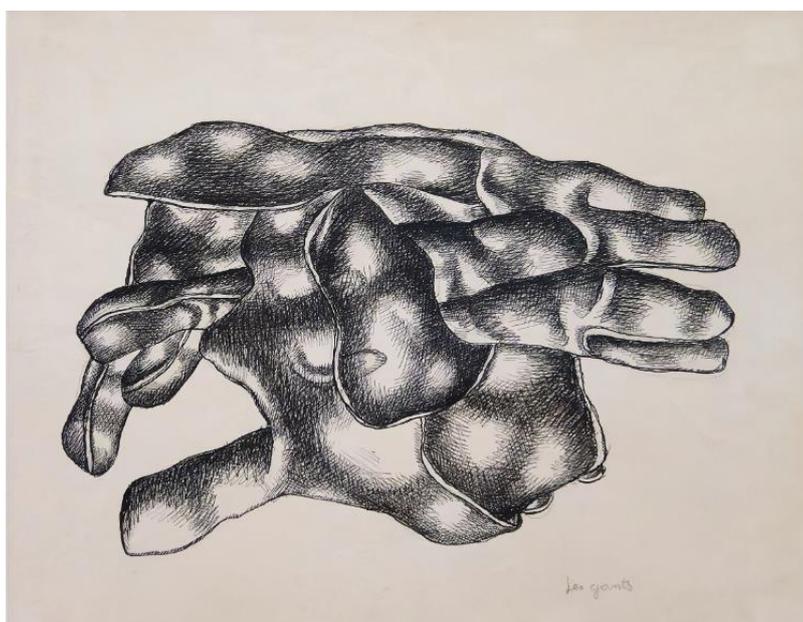
NIKI DE SAINT PHALLE

Gant de travail

Vers 1960-1961

Peinture, plâtre et objets divers sur bois

Donation de l'artiste en 2001
Nica, MAMAC



FERNAND LÉGER

Les Gants

Vers 1930

Encre sur papier

Au début des années 1930, Fernand Léger exécute une série de dessins représentant des éléments naturels (silex, coquilles de noix...) ramassés dans la campagne parisienne. Isolés sur un fond neutre, épurés par un trait précis à l'encre, ces objets bruts deviennent le support d'une rêverie poétique proche de l'imaginaire surréaliste. Léger crée également des portraits réalistes d'objets familiers, comme cette paire de gants qui semble retenir le volume et le souvenir des mains de Simone Herman, passion amoureuse du peintre. Derrière le défi de s'appropriier le réel avec l'objectivité d'un photographe, l'émotion pudique de Léger affleure, ainsi qu'une sensualité autobiographique, rare dans son œuvre.

Achat en 2000
Biot, musée national Fernand Léger



ARMAN

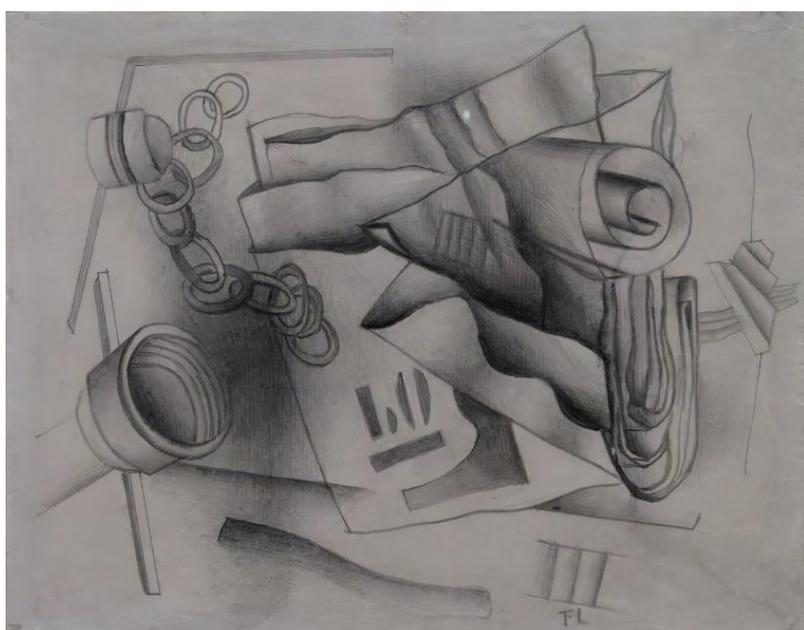
Colère (meuble de style Henri-II)

1961

Assemblage de morceaux de meuble

Dès 1959, Arman réalise des « Accumulations » d'objets. L'artiste affirme « la beauté par la quantité », interroge dans un même temps la société de consommation et les mutations de son époque. Dès 1961, il s'engage dans un corps-à-corps avec des objets domestiques ou des instruments de musique, symboles de la bourgeoisie, qu'il casse avec violence avant de les disposer sur un panneau de bois. Ces « Colères » expriment une critique en acte de la société conservatrice ; elles révèlent aussi la beauté du geste qui détruit pour reconstruire et montrent des objets usuels sous de nouveaux angles, à la manière des natures mortes cubistes.

Achat à Charles Cordier en 1968
Paris, Centre national des Arts plastiques,
En dépôt au MAMAC, Nice



FERNAND LÉGER

Composition

Vers 1930

Crayon graphite sur papier

Achat en 2000

Biot, musée national Fernand Léger



MAY WILSON

Untitled (Madonna and circles)

Vers 1960
Assemblage d'objets, technique mixte

Untitled (Silver Broom and Cheese Grate)

Vers 1960
Assemblage d'objets, technique mixte

Untitled (Green Drawer)

Vers 1960
Assemblage d'objets, technique mixte

May Wilson débute sa carrière artistique à quarante-deux ans, après une vie de femme au foyer. Dès lors, elle bouscule les normes sociales, imagine des portraits féminins entre réalité et idéalisation, crée des assemblages d'objets divers. Des objets domestiques sont réunis dans des tiroirs disposés verticalement. La couleur monochrome qui les recouvre leur confère une forme d'abstraction. Ses assemblages sont à la fois des ex-voto du temps présent et des signes de l'obsolescence programmée des objets du quotidien.

Achat à la Pavel Zoubok Gallery en 2022
Nice, MAMAC





ROBERT INDIANA

The Figure 5

1971

Sérigraphie extraite du portfolio « Decade » comprenant 10 sérigraphies et 10 photographies New York & Los Angeles, Éditions Multiples

L'artiste emprunte à l'esthétique lisse et simplifiée de la publicité les aplats de couleurs vives clairement délimités. Son travail s'articule autour du signe. Lettres, chiffres et formes géométriques s'enchevêtrent pour créer de nouveaux symboles qui combinent références artistiques, personnelles et populaires. La série « Decade » (1971) représente le parcours artistique d'une décennie. La dimension accessible et populaire de son œuvre, tout comme ses couleurs et ses formes, évoquent l'art de Fernand Léger. Cette œuvre est un hommage à un tableau de Charles Demuth représentant le passage à toute vitesse d'un camion incendie rouge, marqué du chiffre 5. Indiana ajoute des mots-cibles. « DIE » (mourir) évoque le décès de sa mère.

Don de l'artiste en 1998
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER

Nature morte, A.B.C.

1927

Huile sur toile

Dès 1914, dans la continuité des recherches cubistes, Fernand Léger introduit lettres et chiffres dans ses compositions, en écho à la publicité qui envahit les paysages : « La vie moderne est souvent en état de contraste et facilite le travail. L'exemple le plus fréquent c'est le panneau-réclame dur et sec, couleurs vives, lettres typographiques, qui coupe un paysage mélodieux ». En 1927, les lettres ABC deviennent le sujet principal d'une toile que Léger intitule *Nature morte*, genre qu'il entend renouveler. Il travaille et joue sur le lettrage en gros plan, dynamique et contrasté, posé sur un fond de bandes colorées et de formes géométriques qui évoquent une enseigne publicitaire.

Donation de Daniel-Henry Kahnweiler en 1973
Biot, musée national Fernand Léger



**NIKI DE SAINT PHALLE
EN COLLABORATION
AVEC LARRY RIVERS**

Jean III (Méta-Tinguely)

1992

Peinture, éléments métalliques
et moteurs électriques sur bois

Après la mort du sculpteur Jean Tinguely en 1991, Niki de Saint Phalle réalise plusieurs portraits de son compagnon de vie et de travail. Ces hommages marquent le début des « Tableaux éclatés » (1992-1994) qui jouent sur le mouvement dynamique. En collaboration avec le peintre américain Larry Rivers qui réalise le portrait, Niki de Saint Phalle emploie des roues et des mécanismes engendrant sons, couleurs et mouvements pour illustrer l'homme et ses machines. Ce vocabulaire plastique rappelle la fascination de Fernand Léger pour les engrenages et l'introduction du mouvement dans l'œuvre d'art.

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



BEN

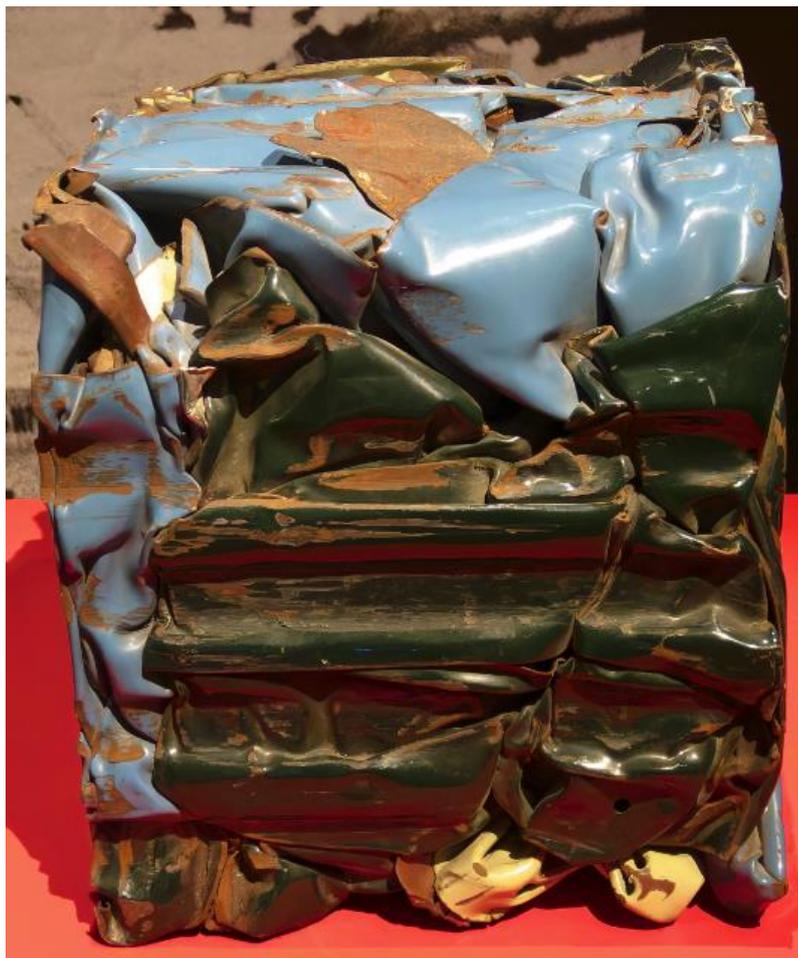
**Si l'art est partout,
il est aussi dans cette boîte**

1985

Peinture acrylique sur Plexiglas

Figure incontournable du mouvement Fluxus, Ben développe un art de gestes et d'attitudes liant l'art à la vie. Il consigne ses idées et opinions dans des écritures à la calligraphie souple et presque enfantine, jouant avec les langues dans une dialectique locale/internationale. Cette boîte, qui illustre le concept de « tout est art », n'est pas sans rappeler les mots de Fernand Léger, pour qui la typographie joue un rôle plastique important : « Il n'y a pas le beau, catalogué, hiérarchisé. Le beau est partout, dans l'ordre d'une batterie de casseroles sur le mur blanc d'une cuisine, aussi bien que dans un musée. »

Don d'Acropolis-palais des Arts et des Congrès
Nice, MAMAC



CÉSAR

Sans titre

Sans date
Tôles compressées

Coutumier des matériaux de récupération et de la soudure, le sculpteur César découvre en 1960 la presse hydraulique destinée à compresser les voitures vouées à la destruction. Il développe alors des « Compressions » (1959-1998) de toutes sortes d'objets. Les matériaux sont choisis tant pour leurs propriétés physiques que plastiques. Le geste créateur est délégué à la machine que l'artiste maîtrise peu à peu. Écrasés, compilés, les rebuts de la civilisation industrielle sont élevés au rang d'œuvres d'art. En 1975, le sculpteur réalise le trophée du cinéma français donnant son nom à la cérémonie des César.

Collection Guichard
En dépôt au MAMAC, Nice



César à la société française des ferrailles de Gennevilliers, 1961

Photo Harry Shunk et János Kender.

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI Bibliothèque Kandinsky, Dist. RMN-Grand Palais / Fonds Shunk et Kender © János Kender et © Harry Shunk / © SBJ / ADAGP, Paris 2025



ARMAN

Cachet

Vers 1956-1957

Empreintes de tampons sur papier

Dès le milieu des années 1950, Arman emploie pochoirs et tampons encres dans une série d'œuvres qui préfigure son attrait pour les objets ordinaires et l'accumulation. Il évince le geste du peintre au profit de l'oblitération répétitive, violente et aléatoire. Déjà, en 1914, Léger utilise cet outil pour composer une *Nature morte*, qui rend hommage aux calligrammes (poèmes écrits en forme de dessin) du poète précurseur du surréalisme Guillaume Apollinaire. À quarante ans d'intervalle, Arman et Léger se rejoignent dans une expérimentation typographique et iconoclaste à mi-chemin entre abstraction et figuration. L'importance accordée au hasard et aux mots dénote également leurs influences surréalistes.

Achat en 2005
Nice, MAMAC



ARMAN

Cachet

Vers 1956-1957

Empreintes de tampons sur papier

Achat en 2005
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER BLAISE CENDRARS

La Fin du monde filmée par l'Ange N-D.

1919

Paris, Éditions de La Sirène

Bon à tirer avec inscriptions manuscrites
de Fernand Léger et rehauts de gouache
Exemplaire imprimé n° 1110

En 1919, les éditions de La Sirène publient *La Fin du monde filmée par l'Ange N-D.*, rédigée par Blaise Cendrars, farce satirique, pacifiste et anticapitaliste conçue comme un scénario. Ce « film de papier » illustré par son ami Fernand Léger, évoque le vocabulaire cinématographique, joue sur l'interpénétration entre texte et images et la remise en cause du principe de lisibilité. Lettres noires ou en couleurs, rappelant le lettrage au pochoir, motifs figuratifs ou abstraits et plages colorées sont associés, dissociés, superposés, entremêlés dans des compositions dynamiques qui évoquent l'agitation du monde moderne.

Dons de la galerie Jeanne Bucher en 1995 et 1996
Biot, musée national Fernand Léger



JACQUES VILLEGLE

Métro Arts et Métiers

1974

Affiches lacérées sur toile

Dès 1949, Villeglé opte pour le rapt urbain et décolle des affiches dans les rues de Paris (ici à l'arrêt de métro Arts et Métiers) avant de les ré-agencer sur toile. Ce geste subversif révèle la beauté sauvage de la rue ; il découle d'un travail de composition plastique influencé par les collages dadaïstes, lettristes et cubistes. Avec les arrachages, l'artiste parodie la peinture abstraite, gestuelle et lyrique encore dominante dans les années 1950. Cette volonté de créer un art figuratif, populaire et politique inspiré par l'esthétique de la rue le rapproche de Fernand Léger.

Achat à l'artiste avec l'aide du Fram en 1985
Nice, MAMAC



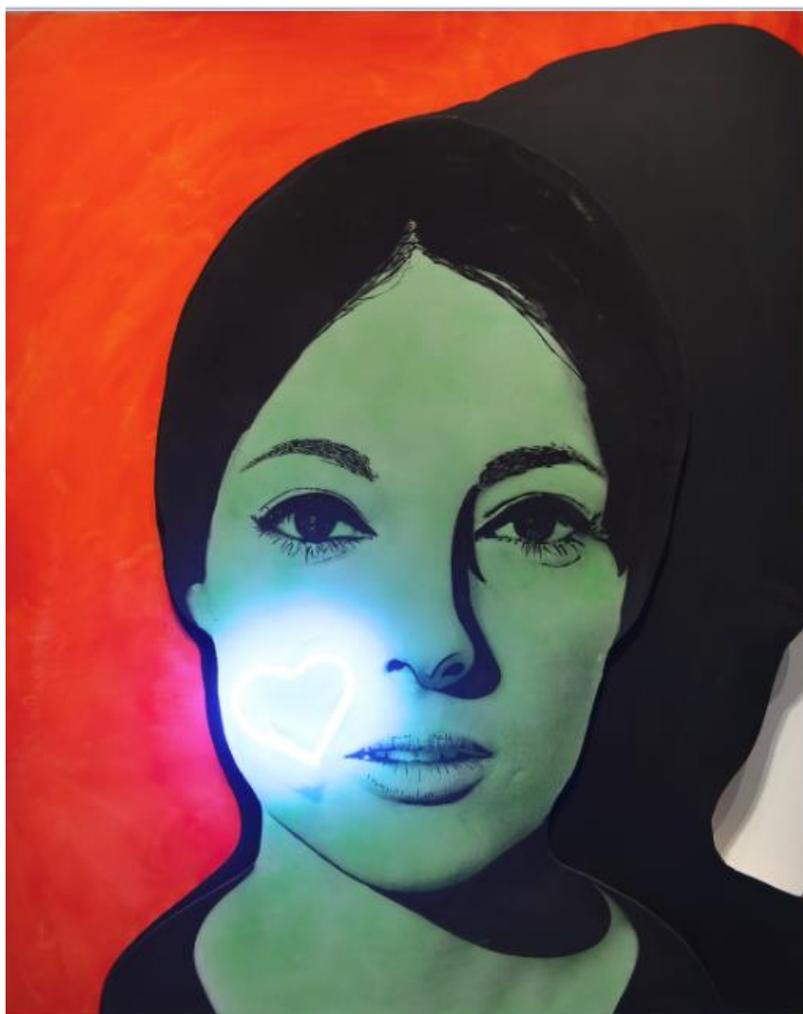
FERNAND LÉGER ROLAND BRICE, CÉRAMISTE

Visage à la main sur fond rouge

Vers 1954

Bas-relief en terre cuite émaillée

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



MARTIAL RAYSSE

Nissa Bella

1964

Report photographique sur feutrine marouflée sur contreplaqué, acrylique et néon sur toile

Dès 1962, l'artiste met en scène des figures féminines stéréotypées aux couleurs acidulées et aléatoires inspirées de l'imagerie publicitaire, qu'il associe à des objets du quotidien. Initialement intitulée *Le Portrait de France*, en l'honneur de son épouse, l'artiste France Cristini, le tableau est rebaptisé, après la séparation du couple, *Nissa Bella*, en hommage à la cité azurienne et à l'esprit de vacances perpétuelles qui y règne. L'artiste combine techniques et matériaux : report photographique, *shaped canvas* (toile découpée selon la forme du sujet peint), peinture acrylique, collage, feutrine et néon. Ce qu'il appelle la « couleur vivante » forme le cœur qu'il place sur la joue du modèle, tel un baiser. Raysse magnifie ce portrait d'amour, l'élève au rang d'icône d'une société de loisirs artificielle.

Achat en 1990
Nice, MAMAC



NIKI DE SAINT PHALLE

Petit Témoin visage vert

1971

Polyester peint et vernis acrylique

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER

L'Homme au chapeau bleu

1937

Huile sur toile

Cette œuvre représente un personnage dans un univers de contrastes et de couleurs où les fleurs coupées sont traitées comme des objets inertes. Malgré la dimension relativement impersonnelle du tableau, on pourrait voir dans cet homme un portrait déguisé du peintre qui compose, sans distinction, avec le vivant et le non-vivant et propose une nouvelle manière de peindre le réel.

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



DANIEL SPOERRI

Agg i Hatten

1965

Assemblage, bois, verre, plâtre

Cette sculpture de Daniel Spoerri traduit en image une expression suédoise peu usitée relevant le caractère impoli d'une personne qui n'ôterait pas son couvre-chef parce qu'elle y cache les fruits d'un vol. « Avoir des œufs dans son chapeau » est un clin d'œil aux petits larcins que l'artiste a commis pendant sa jeunesse et à ses premiers pas dans le monde du spectacle, de la danse et du théâtre. Composée d'objets chinés dans des marchés aux puces, cette œuvre apparaît comme un portrait de l'artiste, qui évoque son attrait pour les objets trouvés, le surréalisme mais aussi son goût pour les jeux de mots, les farces et l'ambivalence entre le vrai et le faux.

Achat à l'artiste en 1976
Paris, Centre national des Arts plastiques,
En dépôt au MAMAC, Nice

L'ART C'EST LA VIE

« Transportés par l'imagination, nous atteignons la « Vie », la vie elle-même qui est l'art absolu. »
Yves Klein (1959)

Pour Léger, artiste foncièrement optimiste, la peinture est un moyen de rendre hommage à la vie tout en témoignant des profondes mutations sociales de son époque. Inscrits dans le temps présent, les sujets qu'il traite reflètent la transformation des modes de vie avec l'adoption des premiers congés payés sous le Front populaire, en 1936.

L'essor des loisirs, l'esprit festif du spectacle (danse, musique, cirque), les sujets sportifs (cyclistes, plongeurs) sont pour lui l'occasion de célébrer le dynamisme du monde moderne, la plénitude des classes populaires qui se ressourcent au plus près de la nature, ou encore la souplesse des corps en mouvement des athlètes et acrobates. Afin de s'adresser à tout le monde, Léger évoque ces nouveaux sujets, pleins de joie de vivre, dans des formats monumentaux qui intègrent l'œil et le corps du spectateur.

Dans les années 1960, certains artistes du Nouveau Réalisme font aussi l'éloge de la société des loisirs et de l'émancipation des corps, à l'image de la série des « Nanas » de Niki de Saint Phalle. En saisissant la poésie du quotidien, ils gomment les frontières entre l'art et la vie. Ils détruisent ainsi les symboles de l'ancien monde pour en construire un nouveau, placé sous le signe de la liberté.



FERNAND LÉGER
ROLAND BRICE, CÉRAMISTE

Le Tournesol

1954

Bas-relief en terre cuite émaillée

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



FERNAND LÉGER
ROLAND BRICE, CÉRAMISTE

La Fleur jaune

Vers 1952

Bas-relief en terre cuite émaillée

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



GILBERT & GEORGE

Flower Worship

1982

Technique mixte

Ce duo de performeurs-photographes, formant une entité artistique, dépeint avec humour la société londonienne des années 1970-1980. Parodiant le conformisme, figeant les clichés, il se représente dans des situations ordinaires avec impertinence. Cet attachement à la banalité prône un art populaire comme chez Fernand Léger. La chosification des personnages est une autre analogie. Le cerne noir, les teintes de couleurs vives et contrastées du photomontage, la monumentalité rappellent aussi l'art de Léger. Cette scène bucolique illustre tant le Flower Power que l'imagerie d'un bonheur naïf qui n'est pas sans évoquer l'esthétique victorienne.

Achat à la galerie Crousel-Hussenot, Paris, avec l'aide du Fram en 1987
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER

Le Campeur

Vers 1954

Huile sur toile

En 1952, Fernand Léger s'installe à Gif-sur-Yvette en région parisienne, et entame la série « La Partie de campagne », inspirée de la nature environnante où les classes populaires viennent se ressourcer et se divertir pendant leur temps libre. *Le Campeur* s'inscrit dans cette même veine. En hommage aux acquis sociaux du Front populaire, ravivés à la Libération, Léger donne à voir une vision moderne du sujet traditionnel de la scène champêtre – ici rompue par des constructions métalliques et le contraste des personnages – et célèbre le thème des loisirs.

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger

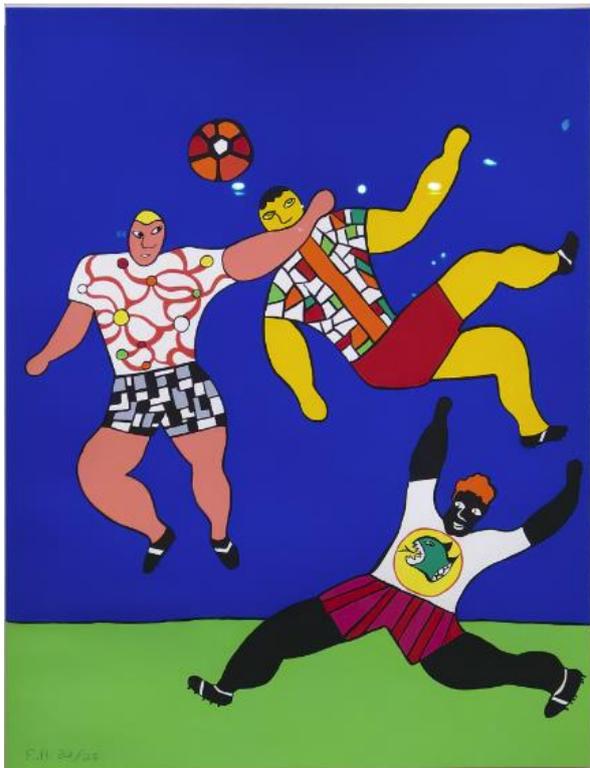


FERNAND LÉGER

Maquette pour le stade de Hanovre

Vers 1955
Gouache sur papier

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



FERNAND LÉGER

Maquette pour le stade de Hanovre

Vers 1955
Gouache sur papier

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



NIKI DE SAINT PHALLE

Football

1992
Sérigraphie

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



KAREL APPEL

Le Cycliste

1969

Huile sur toile et bois peint en relief

Don de l'artiste en 1988
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER

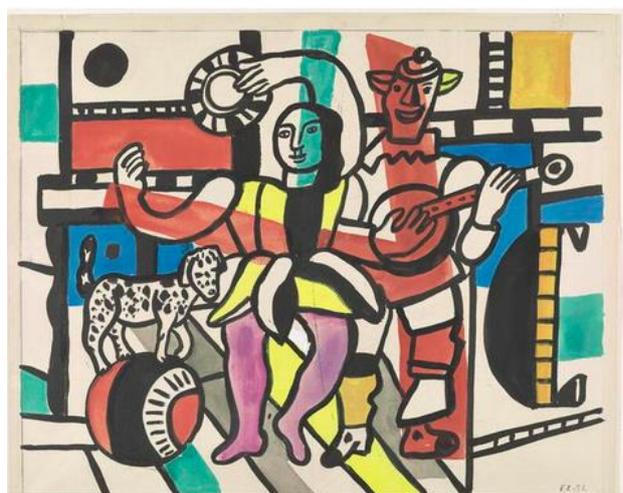
Les Quatre Cyclistes

1943-1948

Huile sur toile

Fernand Léger débute la série des « Cyclistes » aux États-Unis. Symbole de modernité, de liberté et de loisir populaire, le vélo le fascine comme « objet en mouvement » mais aussi pour ses contrastes entre cadre orthogonal et roues mobiles. Avec *Les Quatre Cyclistes*, Léger expérimente pour la première fois la technique de la « couleur en dehors », inspirée des lumières de New York. Librement distribuées, les couleurs s'affranchissent du contour cerné des formes et animent la composition frontale des quatre jeunes femmes aux corps enchevêtrés.

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



FERNAND LÉGER

La Danseuse au chien, étude pour La Grande Parade

1952

Crayon graphite, fusain, encre de Chine
et gouache sur papier

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



NIKI DE SAINT PHALLE

Cirque Knie

1994

Sérigraphie

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



NIKI DE SAINT PHALLE

Nana Santé

1999

Lithographie

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



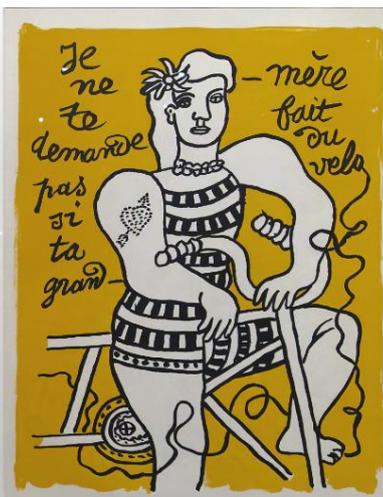
NIKI DE SAINT PHALLE

Volleyball

1993

Sérigraphie

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



FERNAND LÉGER

Cirque

1950

Éditions Verve, Paris

Lithographie, planche extraite d'un album illustré de 63 lithographies en couleurs et en noir et blanc

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger

Dès 1965, Niki de Saint Phalle crée ses «Nanas» multicolores aux silhouettes généreuses et athlétiques. Elles incarnent le pouvoir des femmes affranchies des stéréotypes sexistes. Dans son album «Cirque», Léger exalte aussi l'émancipation du corps féminin. Une cycliste à la tenue moderne et décontractée proclame, impertinente : « Est-ce que je te demande si ta grand-mère fait du vélo? ». La série des « Cyclistes » de Léger et les « Nanas » de Saint Phalle participent, dans deux contextes différents, d'une même démarche militante en faveur des droits des femmes.

LE BEAU EST PARTOUT

« *Mes dessins ne tentent pas d'imiter la vie, ils tentent de créer la vie, de l'inventer.* »

Keith Haring

Dès les années 1930, Léger crée, parallèlement à ses tableaux de chevalet, des œuvres abstraites et décoratives spécialement conçues pour l'architecture. Dans le contexte de la reconstruction d'après-guerre, il répond à des commandes publiques pour accomplir son rêve d'insérer sa peinture dans les paysages urbains ou naturels. En 1946, sa première réalisation, la façade en mosaïque de l'église du plateau d'Assy, est suivie d'autres commandes, tels que les décors de l'Hôpital mémorial de Saint-Lô, manifeste le plus frappant de sa foi dans le pouvoir thérapeutique de la couleur.

Niki de Saint Phalle rejoint les préoccupations de Léger en multipliant dès 1967, les projets de sculptures monumentales et habille le monde de ses figures rondes aux couleurs éclatantes.

Elle imagine sa « Nana Ville » avec le désir de donner le pouvoir aux femmes et de lutter contre la morosité de l'urbanisme moderne.

Une utopie artistique et politique, un idéal d'art pour tous, que les inventeurs du Street Art dans les années 1980, reprennent à leur compte en faisant des murs de New York le support de leur expressivité. Ainsi, Keith Haring rend hommage à Léger en affirmant que « l'art n'est pas une activité élitiste réservée à l'appréciation d'un nombre réduit d'amateurs, il s'adresse à tout le monde. »



Fernand Léger
Façade en mosaïque de l'église
Notre-Dame-de-Toute-Grâce du Plateau
d'Assy, 1947-1950

© Alamy Banque d'Images © ADAGP, Paris 2025



FERNAND LÉGER

Projet pour une peinture murale
« Vulcania »

1951
 Huile sur toile



FERNAND LÉGER

Maquette pour la mosaïque de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du Plateau d'Assy, 2^e état

1947

Gouache sur papier

Maquette pour la mosaïque de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du Plateau d'Assy, 3^e état

1947

Gouache sur papier

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger

En 1946, l'artiste reçoit la commande d'une mosaïque monumentale pour la façade principale de l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce du Plateau d'Assy. Véritable œuvre d'art totale réunissant toutes les techniques, cet édifice religieux témoigne du renouveau de l'art sacré grâce à la collaboration d'artistes tels que Marc Chagall ou Georges Braque. Le programme iconographique confié à Léger est consacré aux litanies de la Vierge. Il connaît des évolutions successives au fil des études préparatoires. Tandis que le troisième état est uniquement composé de fleurs décoratives, la maquette finale met en valeur le visage de la Vierge entouré d'inscriptions et de symboles. Dans un souci de dialogue avec l'environnement naturel, l'ensemble se détache sur une association dynamique de formes géométriques évoquant un paysage de montagne.



FERNAND LÉGER

Les Trois Musiciens

1930

Huile sur toile

Thème prisé par les artistes depuis la Renaissance, *Les Trois Musiciens* de Fernand Léger sont transposés dans le monde moderne. Leurs costumes endimanchés et leurs instruments évoquent les bals populaires parisiens que l'artiste fréquente dans les années 1920. Léger commence les « Musiciens » vers 1925, mais le tableau définitif de cette série sera exécuté aux États-Unis en 1944. L'artiste insiste dans ses écrits sur la nécessité vitale de la musique et sur son rôle social. Cette toile peinte vers 1930, abandonnée puis reblanchie par l'artiste, a été retrouvée après sa mort, roulée dans un coin de son atelier et sauvée *in extremis*.

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



NIKI DE SAINT PHALLE

Miles Davis

1999

De la série « Black Heroes »

Mousse de polyuréthane, résine, armature acier, mosaïque de verre teinté et miroir, doré à l'or fin

Installée en 2002 sur la promenade des Anglais à Nice devant le prestigieux hôtel Le Negresco, cette sculpture monumentale représente Miles Davis jouant de la trompette. La série des « Black Heroes » (1998-2000) témoigne de l'engagement politique de Niki de Saint Phalle qui, trente ans après la création de ses premières « Nanas » noires en 1965, a à cœur d'incarner le multiculturalisme de la société moderne. Témoin dès son enfance de la ségrégation raciale à New York, elle transmet ainsi des valeurs d'émancipation, de respect et d'égalité.

Cette œuvre illustre aussi la joie de vivre et l'amour de la musique de Niki de Saint Phalle, tout en inscrivant son œuvre dans un paysage urbain public. Des similitudes esthétiques existent avec l'œuvre de Fernand Léger qui a été une source d'inspiration pour la série des « Nanas » (1965-2001). En parfaite harmonie avec les décors abstraits conçus par Léger dans les années 1950, les couleurs chatoyantes et les motifs circulaires du veston en mosaïque du musicien tirent parti des contrastes dynamiques. Enfin, les deux artistes partagent la conviction que l'art et la beauté doivent inonder la vie pour le bonheur de tous.

Achat à l'artiste
Nice, Hôtel Negresco



FERNAND LÉGER

Les deux Guidons

1945

Huile sur toile

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



FERNAND LÉGER

Composition pour une peinture murale

1945
Huile sur toile

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



FERNAND LÉGER
ROLAND BRICE, CÉRAMISTE

Le Soleil

1954
Bas-relief en terre cuite émaillée

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
Biot, musée national Fernand Léger



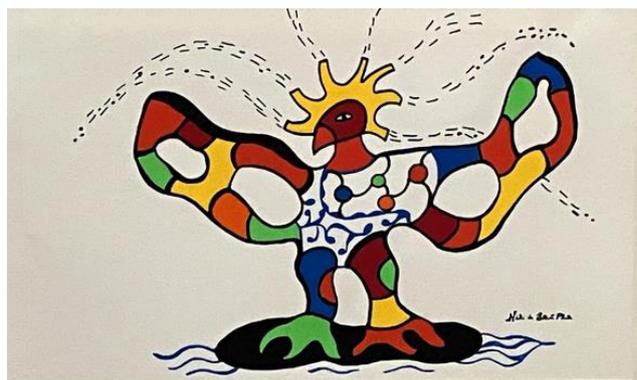
FERNAND LÉGER
ROLAND BRICE, CÉRAMISTE

La Branche Rockfeller

1952

Sculpture en terre cuite émaillée

Donation de Nadia Léger et Georges Bauquier en 1969
 Biot, musée national Fernand Léger



NIKI DE SAINT PHALLE

Oiseau de feu, fontaine

1993

Sérigraphie

Donation de l'artiste en 2001
 Nice, MAMAC



NIKI DE SAINT PHALLE

Le Soleil

1987

Mosaïque de miroir et de céramique

Niki de Saint Phalle travaille la mosaïque dans ses réalisations monumentales, notamment au Jardin des Tarots. Cette pratique décorative, artisanale et populaire, lui permet des déploiements merveilleux et fantastiques jouant sur les rapports d'échelles de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Ce bas-relief de mosaïque affirme la dimension symbolique de son œuvre. Son iconographie fétiche (la nana-déesse de la création, la tête de mort, la main, le cœur, la fleur, le soleil...) s'articule ici dans une composition ésotérique qui révèle l'influence des cultures et traditions ancestrales et populaires, notamment amérindienne, mexicaine et égyptienne.

Donation de l'artiste en 2001
 Nice, MAMAC



NIKI DE SAINT PHALLE

Wall Street

Vers 1975

Polyester peint

Donation de l'artiste en 2001
Nice, MAMAC



KEITH HARING

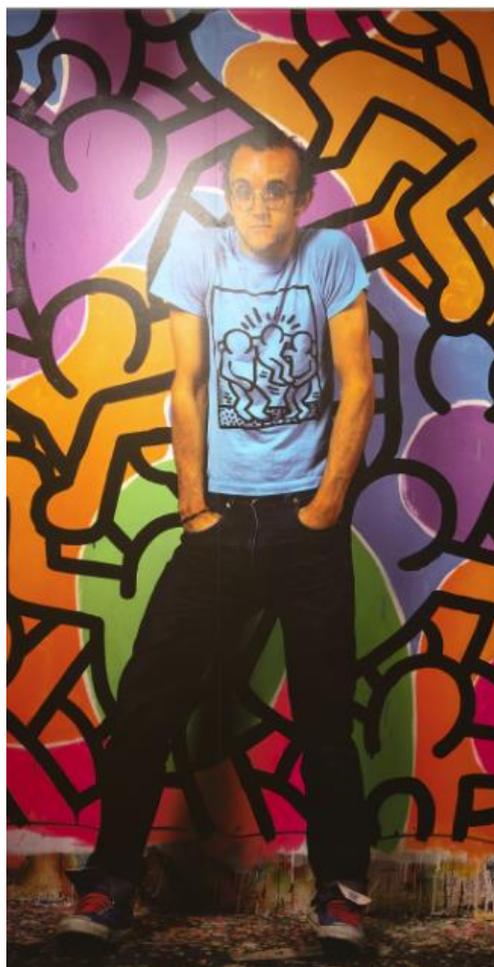
Untitled (n° 2557)

1986

Acrylique et huile sur toile

Dans les années 1980, Keith Haring utilise la ville de New York comme support d'expression. Ses interventions sont aussi des actes politiques contre toutes les formes de discrimination et d'oppression. Plastiquement, l'emploi d'aplats de couleurs vives et contrastées, l'utilisation du cerne noir ainsi que la stylisation des silhouettes humaines le rapprochent de Fernand Léger, dont il admirait l'œuvre. Témoins de la modernité, ils sont chacun à leur manière les acteurs incontournables d'une culture populaire et urbaine accessible à toutes et à tous.

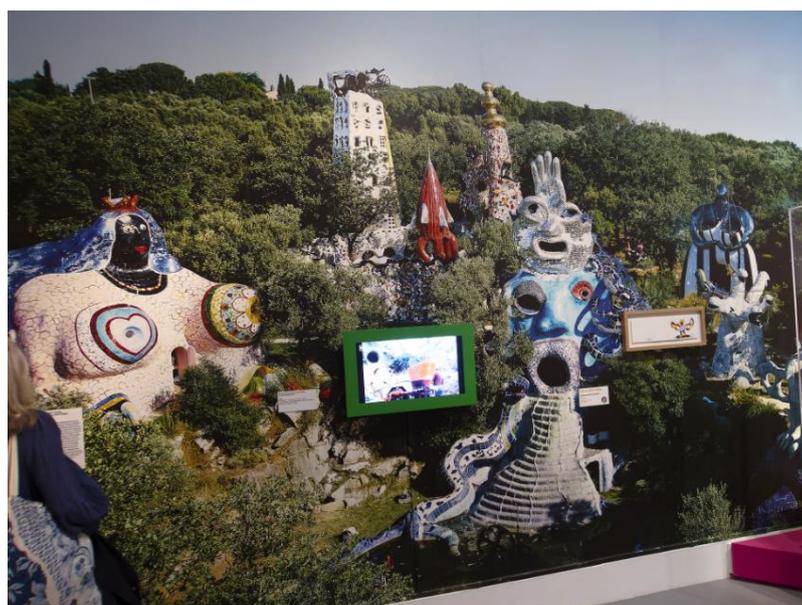
Achat à la galerie Daniel Templon, Paris,
avec l'aide du Fram en 1987
Nice, MAMAC



Keith Haring dans son atelier, New York, 1985

Photo Janette Beckman

© Keith Haring Foundation © Photo by Janette Beckman / Getty Images



Le Jardin des Tarots (Garavicchio, 1979-1998)

1991

Vue panoramique

Impressionnée par le parc Güell d'Antoni Gaudí, à Barcelone, le Palais idéal de Ferdinand Cheval, à Hauterives, et les tours Watts de Simon Rodia, à Los Angeles, Niki de Saint Phalle aspire très tôt à créer une œuvre totale, un jardin de sculptures. En 1978, elle entreprend son projet sur un terrain de deux hectares en Toscane. Pendant vingt ans, elle consacre son énergie à y développer une œuvre hors normes, dialoguant avec la nature environnante composée de vingt-deux sculptures monumentales et polychromes, inspirées des arcanes du tarot de Marseille. L'aventure réunit de nombreux savoir-faire et l'artiste, qui est aussi cheffe de chantier et entrepreneure, veille à son indépendance financière en vendant ses maquettes et dessins préparatoires. Depuis 1998, le jardin offre au public « un lieu métaphysique, un lieu de méditation, un lieu qui réjouisse les yeux et le cœur. »

Photo Laurent Condominas - © Niki Charitable Art Foundation / ADAGP, Paris, 2025



Fernand Léger devant *Les Plongeurs*, dans son atelier, 1950

Photo © akg-images / Archivio Cameraphoto Epoche © Adagp, Paris, 2025

1956

ASSEMBLER

Niki de Saint Phalle réalise ses premiers tableaux-assemblages à partir de matériaux du quotidien qu'elle insère dans du plâtre sur des panneaux de contreplaqué ou d'isorel.



Niki de Saint Phalle, dans son atelier à Paris, années 1950s, 1950
Photo Harry Shunk et Simon Koster

1957

LACÉRER

À la galerie Colette Allendy, Raymond Hains et Jacques Villeglé présentent des affiches publicitaires lacérées, collectées dans les rues de Paris.



Raymond Hains et Jacques Villeglé devant le 20^e arrondissement de Paris le 16 Janvier 1957
Photo Harry Shunk

1958

VIDER/REEMPLIR

Yves Klein fait scandale à la galerie Iris Clert à Paris. L'exposition « Le Vide » ne présente rien d'autre que des murs blancs. Deux ans plus tard, Arman obstrue la devanture de la galerie avec des déchets et présente « Le Plein ».



Arman propose l'opération « Le Plein » à la galerie Iris Clert, Paris, 1960
Photo Harry Shunk et Simon

1959

SUBLIMER

Martial Rayssse réalise des assemblages d'objets neufs, hissant au rang d'œuvres d'art la société du tout-plastique à usage unique avant de mettre en scène l'image sensuelle et artificielle de la société des loisirs.



Martial Rayssse, *Le Plein*, 1959
Photo Harry Shunk et Simon Koster

1960

PIÉGER

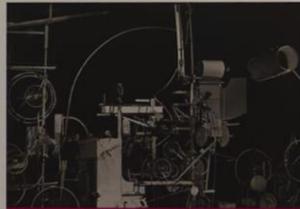
Daniel Spoerri réalise ses premiers « Tableaux-Pièges », action/concept qui consiste à coller puis à basculer à la verticale « des situations préparées par le hasard », des étals de foires aux puces puis des restes de repas.



Der Aufbau [Le setup] Daniel Spoerri dans son atelier, Hôtel Caracciolo, 25, rue Mouton-Rouge, Paris, 1962
Photo Yves Klein

S'AUTODÉTRUIRE ANTHROPOMÉTRISER

À New York, Jean Tinguely fait la connaissance des artistes John Chamberlain, Jasper Johns et Robert Rauschenberg. Le 18 mars, dans les jardins du Museum of Modern Art (MoMA), il met en mouvement sa première machine autodestructrice, *Hommage à New York*, ce qui donne lieu à une performance spectaculaire.



Jean Tinguely et son *Hommage à New York*, jardins du Museum of Modern Art (MoMA), New York, 1960
Photo David Galet

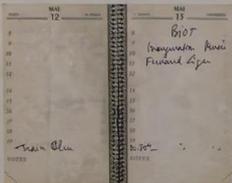
Lors de la performance *Anthropométries de l'époque bleue* réalisée en public à la galerie internationale d'Art contemporain à Paris, Klein convie trois femmes à s'enduire de peinture et à déposer l'empreinte de leur corps nu sur le papier, accompagnées par sa *Symphonie Monoton-Silence*.



Yves Klein, *Anthropométries de l'époque bleue*, galerie internationale d'Art contemporain, Paris, 5 mars 1960
Film documentaire
Durée : 7 min 20 s
Collection particulière
En dépôt au FRACAC, Nice
© Centre Pompidou, 2005 - Reproduction interdite - 00000 Paris, 2005

INAUGURER

Le 13 mai, Pierre Restany assiste avec Raymond Hains à l'inauguration du musée Fernand Léger à Biot, dans les Alpes-Maritimes. Alors qu'ils se rendent au vernissage de la première exposition collective des Nouveaux Réalistes à la galerie Apollinaire, à Milan, le critique et Raymond Hains font une escale dans le sud de la France pour rendre hommage à l'œuvre d'un des pionniers de l'art moderne, qui aurait eu une influence sur Pierre Restany quant au choix du nom du groupe.



Atelier de Pierre Restany, 1960
Le projet de l'Etat et la construction
de l'Institut Fernand Léger
Musée Fernand Léger
Biot (Alpes-Maritimes)
Projet de la collection d'art
Musée Fernand Léger
© Centre Pompidou, 2005 - Reproduction interdite - 00000 Paris, 2005

CONSTITUER

Le 27 octobre, la Déclaration constitutive du groupe des Nouveaux Réalistes est signée par Pierre Restany, Arman, François Dufrêne, Raymond Hains, Yves Klein, Martial Raysse, Daniel Spoerri, Jean Tinguely et Jacques Villeglé dans l'appartement parisien d'Yves Klein. Par la suite, Niki de Saint Phalle, Gérard Deschamps et Christo se joignent au groupe.



Réunion pour la signature de la « Déclaration constitutive des Nouveaux Réalistes » dans l'appartement d'Yves Klein, 27 octobre 1960
Organisée à Paris par Restany, Tinguely, Raysse, Spoerri, Villeglé, Restany
Photo Harry Dunst et James Kander

TIRER

Niki de Saint Phalle inaugure ses « Actions-Tirs » lors de son exposition « Feu à volonté », à la galerie J à Paris. Les invités tirent à la carabine sur des reliefs en plâtre contenant des poches de peinture colorée, qui s'écoulent sur les tableaux-assemblages. Sont présents Jean Tinguely, Jasper Johns, Robert Rauschenberg...



Exposition de « Feu à volonté » de Niki de Saint Phalle, en présence de Jean Tinguely et Jasper Johns, Galerie J, Paris, 26 juin 1961
Photo Harry Dunst et James Kander

1961

BRÛLER

En mars, puis en juillet, Yves Klein expérimente différentes empreintes de flamme avec ses « Peintures de feu », grâce à sa collaboration avec le Centre d'essais de Gaz de France de La Plaine Saint-Denis.



Yves Klein, *Peintures de feu*, Centre d'essais de Gaz de France, La Plaine Saint-Denis, 1961
Film documentaire
Durée : 7 min 20 s
Collection particulière
En dépôt au FRACAC, Nice
© Centre Pompidou, 2005 - Reproduction interdite - 00000 Paris, 2005

1962

ÉLECTRISER

Martial Raysse introduit pour la première fois en France un néon dans une œuvre d'art.



Martial Raysse dans son atelier, rue Surcouf, Paris, mars 1966

Photo Jean Marquis

Source : © Jean Marquis / SPM / Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris 2020

1965

NANA-IFIER

Niki de Saint Phalle crée ses premières « Nanas ». Elles deviennent monumentales et colorées, se déploient dans l'espace public et affirment leur émancipation et leur pouvoir.



Le public entrant dans Mon de Niki de Saint Phalle au Moderna Museet, Stockholm

Photo David Gale

Moderna Museet, Stockholm 2003 Niki de Saint Phalle Art Foundation / Artigo Park 2020

PAROLES D'ARTISTES

PAROLES D'ARTISTES



« Pendant longtemps je suis allé dans les supermarchés, cela valait toutes les expositions permanentes d'un musée d'art moderne. »

Marcel Rayssac,
Museum Art, a Critical Anthology,
1968

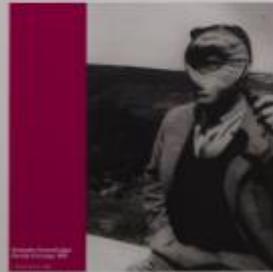


« Les réalistes varient par ce fait que l'artiste vit dans une époque différente, dans un milieu nouveau et dans un ordre de pensée générale qui domine et influence son esprit. »

Fernand Léger,
« Le nouveau réalisme continue »,
1936

« Les nouveaux réalistes considèrent le monde comme un tableau. [...] Ils nous donnent à voir le réel. »

Pierre Restany,
« Quarante degrés au-dessus de zéro »,
1964



« De la rue considérée comme l'un des beaux-arts ? »

Fernand Léger,
« La rue, objets, spectacles »,
1928



« Battez-vous pour vos loisirs, pour vos libertés ; vous avez raison. Une fois ces libertés acquises vous pourrez vous cultiver, développer votre sensibilité et sentir la beauté et la nouveauté des arts modernes. »

Fernand Léger,
« Couleur dans le monde »,
1937



Niki de Saint Phalle devant sa sculpture de ses « Nones », galerie Alexandre Sola, Paris, 1965
Photo André Morin
© 1967, Domaine de l'Épiphanie - Artège Paris 2008

« Pour moi, mes sculptures représentent le monde de la femme amplifié, la folie des grandeurs des femmes, la femme dans le monde d'aujourd'hui, la femme au pouvoir. »

Niki de Saint Phalle,
1967



Recommandation, lors de l'inauguration de son exposition « L'Art et la Vie », galerie des Cluses, Paris, 15 novembre 1928
Photo André Morin
Paris, Centre Pompidou, Muséum, 1967, 1968
Muséum, 1967, 1968
1967, 1968

« Un fragment grossi cent fois nous impose un nouveau réalisme qui doit être le point de départ d'une évolution plastique moderne. »

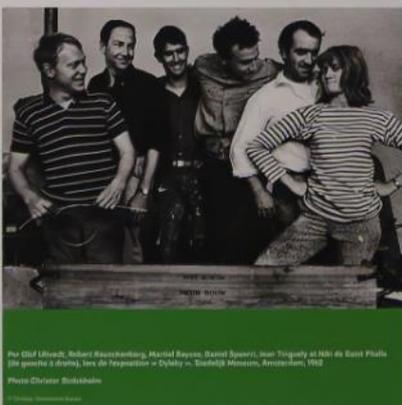
Fernand Léger,
« Le problème de la liberté en art »,
non daté

« Il n'y a pas que les éléments naturels comme le ciel, les arbres et le corps humain ; il y a autour de nous ce que l'homme a créé qui est notre nouveau réalisme. »

Fernand Léger,
Autour du Ballet mécanique,
1924-1925

« Il n'y a pas le beau, catalogué, hiérarchisé. Le beau est partout, dans l'ordre d'une batterie de casseroles sur le mur blanc d'une cuisine, aussi bien que dans un musée. »

Fernand Léger,
« L'esthétique de la machine, l'ordre géométrique et le vrai »,
1924



De gauche à droite, Robert Rauschenberg, Martial Raysse, Daniel Sperry, Jean Tinguely et Niki de Saint Phalle
1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972
Photo Christian Bouché
© 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972

« Nous partions du principe que nous avions en commun une nouvelle conception dans la manière d'aborder la réalité... [...] Or, le groupe n'était pas fondé depuis vingt minutes qu'il partait dans une querelle violente, spectaculaire, chacun reprochant au voisin d'aborder cette fameuse réalité avec plus ou moins d'intégrité ou de pureté... »

Martial Raysse,
Arts magazine,
1967



Yves Klein, *Le Bleu de Klein*, 1960. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris.

« Je suis le peintre de l'espace. Je ne suis pas un peintre abstrait, mais au contraire un figuratif, et un réaliste. »

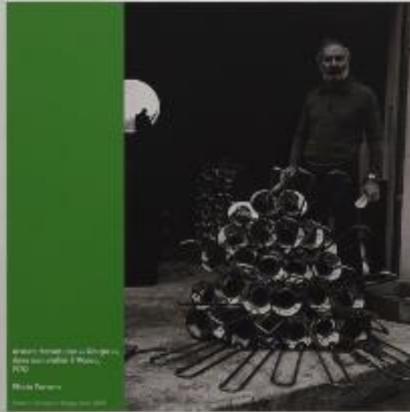
Yves Klein, 1960



Fernand Léger, *Portrait of Fernand Léger*, 1925. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris.

« Les réalismes varient par ce fait que l'artiste vit dans une époque différente, dans un milieu nouveau et dans un ordre de pensée générale qui domine et influence son esprit. »

Fernand Léger, « Le nouveau réalisme continué », 1936



Arman, *Entretien avec Jean-Michel Bouhours*, 1964. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris.

« Je crois que dans le désir d'accumuler il y a un besoin de sécurité, et dans la destruction, la coupe, se trouve la volonté d'arrêter le temps. »

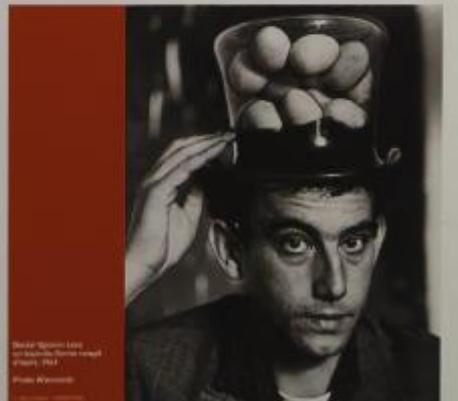
Arman, Entretien avec Jean-Michel Bouhours, 1964



Fernand Léger, *Portrait of Fernand Léger*, 1925. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris.

« Pour moi la figure humaine, le corps humain n'ont pas plus d'importance que des clés ou des vélos. C'est vrai. Ce sont pour moi des objets valables plastiquement et à disposer suivant mon choix. »

Fernand Léger, « Comment je conçois la figure », 1952



Arman, *Entretien avec Jean-Michel Bouhours*, 1964. Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris.